



## CAMP DE BRENS

Bulletin de l'Association pour Perpétuer le Souvenir des Internées  
des Camps de Brens et de Rieucros

Année 2019

n° 4

Site Internet : <https://apsicbr.wordpress.com> - Adresse mail : [apsicbr@hotmail.fr](mailto:apsicbr@hotmail.fr)  
Remi Demonsant, Président - Michel de Chanterac, Président-adjoint

### Prochaines manifestations

Nous vous invitons à noter dès à présent dans vos agendas les rendez-vous que vous fixe notre association :

Samedi 1er février 2020 Assemblée Générale  
Maison des associations – 460, route de Cadalen - Brens

Samedi 14 mars 2020 Journée Internationale des Femmes  
Auditorium Dom Vayssette – 3, rue Cavallé-Coll - Gaillac

Vous recevrez en temps utile l'ordre du jour et le programme de ces rencontres que nous vous proposons.

### Manifestations passées

#### 75<sup>e</sup> anniversaire de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants – le 18 août 2019

##### *Compte rendu de Remi Demonsant*

A nouveau cet été, les cérémonies de la Libération de Gaillac et des villages avoisinants ont rassemblé un public nombreux pour lequel il reste important de commémorer l'Histoire de la Libération du nazisme et du régime de Vichy qui lui était servilement inféodé.

Après le rassemblement recueilli devant la stèle du camp de Brens, avec les discours du maire Michel Terral et du vice-président de l'association Michel de Chanterac, nous nous sommes retrouvés au musée de l'Abbaye St-Michel de Gaillac.

Le maire Patrick Gausserand avec des membres de son conseil municipal y a inauguré, en présence de Pierre Bettini et de sa famille, l'auditorium Angelita Bettini del Rio qui rappelle que c'est en ce lieu que cette résistante de l'avant-première heure - arbitrairement internée au camp de Brens - a commencé, lors du Salon du Livre d'octobre 1998, sa longue période de témoignage devant tous les publics tarnais et plus particulièrement devant les jeunes.

Après les discours du maire et du président de l'association, nous avons écouté le message émouvant que nous avait adressé Monique-Lise Cohen<sup>1</sup> – seule survivante des intervenantes de la mémorable conférence de Rolande Trempé avec Angelita – qu'un problème de santé avait malheureusement empêchée d'être parmi nous.



L'étape suivante de cette matinée bien chargée s'est poursuivie par la cérémonie traditionnelle devant le monument aux morts, magistralement orchestrée comme l'ensemble de ces commémorations, par le président des anciens combattants Gilbert Gineste.

La dernière étape s'est déroulée au square Joffre devant la stèle et la sculpture de Michel Pigeon, représentant une femme aux mains liées, qui rappellent le passage sans retour le long du square des internées juives du camp de Brens vers la gare de Gaillac pour leur déportation au camp d'extermination d'Auschwitz.

<sup>1</sup> Voir texte pages 5/6

Cette année à nouveau devant cette stèle, nous avons proclamé l'identité des femmes et des jeunes filles qui ont été raflées au camp de Brens dans le cadre de la grande rafle du 26 août 1942 qui a concerné l'ensemble de la zone dite « libre ».

Seulement nous avons eu cette fois l'honneur de partager cette lecture avec des représentants de la communauté juive du Tarn : Yaël et Isy Morgenstern ainsi qu'Éliane et Jacques Fijalkow qui sont des participants fidèles à nos manifestations.

Notre ami Jacques, dont le père Szaja a été déporté du centre d'assignation à résidence de

Lacaune au camp de Maïdanek, y représentait la communauté israélite du Tarn dont il est le président.

Nous espérons vivement réitérer chaque été, avec des représentants de la communauté juive, cette commémoration de l'événement le plus dramatique de l'internement au camp de Brens, la Déportation pour leur extermination de femmes et de jeunes filles pour le seul motif qu'elles étaient Juives.

***Mise au point de l'association :***

*Une ombre a été jetée sur cette inauguration quand certains participants dont quelques uns dans la mouvance communiste ont relevé une erreur historique dans la biographie d'Angelita rédigée par la mairie de Gaillac.*

*Précisons qu'il est fait mention dans ce texte de l'attentisme du Parti communiste à une époque où il était dissous et où les militants faisaient l'objet d'une répression impitoyable. Ces derniers dont Angelita, membre des Jeunesses Communistes, tout comme notre premier président Charles Couchet, ont milité dès l'automne 1940, la première avec le premier acte de résistance à Toulouse, le second avec la création des phalanges antinazies au lycée de Montauban.*

*La direction clandestine du Parti, quant à elle, organisait une importante grève des mineurs du Nord Pas-de-Calais, alors sous administration allemande, et ce avant le 2 juin 1941, date de l'entrée de l'armée nazie en URSS.*

**Discours de Remi Demonsant pour l'inauguration de l'auditorium Angelita Bettini del Rio**

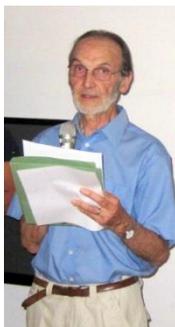
Il y a 21 ans, le public se pressait nombreux comme aujourd'hui, à l'entrée de cette salle du musée de l'Abbaye qui servait alors d'auditorium pour le Salon du Livre. Cependant ce 4 octobre 1998, c'était dans l'espoir de trouver un petit espace pour s'infiltrer dans l'auditorium déjà bondé. Que devait-il s'y passer de si important ? Une conférence sur le camp de concentration pour femmes de Brens.

Ce fut un choc pour nombre de celles et ceux qui avaient trouvé place dans l'auditorium d'apprendre qu'un camp français avait existé durant la Seconde Guerre mondiale aux portes de Gaillac, à une encablure de l'auditorium où ils se trouvaient. Pour d'autres, ce fut la possibilité enfin offerte aux habitants du Gaillacois d'approfondir leurs connaissances sur cette réalité historique avec les historiennes Rolande Trespé et Monique-Lise Cohen.

La première présenta ce jour-là son film *Camps de femmes* sur le camp de Brens et sur celui de Rieucros qui l'avait précédé. La seconde, qui avait dirigé une exposition et un ouvrage collectif sur les camps du Sud-Ouest de la France, nous apporta son éclairage de spécialiste. Toutes deux entouraient une ancienne internée venue témoigner pour la première fois à Gaillac. Ainsi que vous l'avez compris, il s'agissait d'Angelita Bettini del Rio. C'était à elle de reprendre le flambeau du fait du décès ou du grand âge de ses aînées et elle l'a fait d'entrée de façon remarquable.

L'émotion fut particulièrement intense dans cet auditorium quand, à l'ovation qui saluait la fin de son témoignage, elle répondit en pensant également à ses compagnes d'infortune par ce cri du cœur "Vous nous avez réhabilités !".

Aussi est-ce dans ce souvenir pour nous ineffaçable que je vous remercie, Monsieur le maire ainsi que votre conseil municipal d'avoir accepté notre proposition d'attribuer le nom d'Angelita Bettini del Rio à cet auditorium. Je tiens à remercier également le maire de cette époque, Charles Pistre et son conseil municipal d'avoir invité Angelita, Rolande Trespé et Monique-Lise Cohen à ce Salon du Livre et de nous avoir ainsi permis de les connaître.



Cette première rencontre avec Angelita fut un coup de foudre pour cet auditoire qui tomba sous le charme de "cette femme superbe et entêtée" selon l'expression du romancier Michel del Castillo, interné avec sa mère au camp de Rieucros.

Comme toutes celles et tous ceux qui ont eu la chance et le bonheur de la connaître, nous étions séduits par son humanité bienveillante, par sa liberté de pensée, par son sourire malicieux et frondeur. Le choc de cette rencontre a eu pour conséquence la transformation rapide d'une petite association de quelques membres en une association forte de plus d'une centaine d'adhérents dont Angelita est devenue la présidente succédant à Charles Couchet, son fondateur qui fut lui aussi un très jeune résistant de la première heure.

C'est magistralement qu'Angelita a présidé et profondément marqué notre association durant 19 années si riches en événements et en rencontres.

Mais quel grave délit, cette jeune fille, encore mineure a-t-elle pu commettre pour se retrouver internée quatre années dans plusieurs camps français ? Une évocation rapide de son parcours de vie vous permettra de le découvrir.

Angelita ou Marie-Angèle selon l'état civil est née en 1922 à Toulouse de parents espagnols qui avaient répondu à l'invitation pressante de la France qui, au sortir de la Première Guerre mondiale, avait besoin de main d'œuvre étrangère pour remplacer les Français morts au combat. Au sein de notre association, c'était pour nous une évidence de la nommer Angelita ainsi que ses compagnes de camps républicaines espagnoles l'avaient affectueusement baptisée. Quand éclata la Guerre d'Espagne, son père très occupé par son métier de ferronnier d'art, l'avait chargée, alors qu'elle n'avait que 14 ans, d'écouter quotidiennement la radio espagnole. A son retour du travail, elle devait lui faire le compte rendu de l'évolution de la situation militaire et politique de la République espagnole. Cette mission de confiance a certainement accéléré la maturation et la formation politique et civique de la jeune adolescente.

En soutien aux républicains espagnols, Angelita participe le dimanche à des collectes organisées par le Mouvement Jeunes Communistes de Toulouse auquel elle adhère. C'est au sein de cette organisation de jeunesse qu'elle fera la rencontre de son futur époux Yves Bettini.

Quand ce petit groupe d'amis a appris la nouvelle de la venue du maréchal Pétain le 5 novembre 1940 à Toulouse, la décision a été rapidement prise d'une riposte à la hauteur de l'événement. Et ce fut cet audacieux lâcher de tracts "La jeunesse de France dit non au maréchal félon." projetés des toits du 13 de la rue Alsace-Lorraine sur le cortège du maréchal.

Aucun de ces six jeunes militants ne fut arrêté ce jour-là car ils avaient bien réfléchi au mode opératoire de leur action. Ils avaient construit des machines à projeter des tracts à partir de tapettes à rat sur lesquelles ils avaient fixé des boîtes de conserve percées et emplies d'eau.

Ce mécanisme à retardement leur accordait un quart d'heure pour filer par l'escalier de service des bonnes qui donnait sur la rue de Metz. Cependant ces jeunes militants étaient connus comme le loup blanc par les services de police qui vinrent les arrêter trois semaines plus tard. Incarcérée à la prison St-Michel, Angelita sera condamnée par un tribunal militaire à 6 mois de prison avec sursis et à 100 Francs d'amende. Elle repartira donc libre du tribunal mais six semaines plus tard elle sera à nouveau arrêtée pour être internée à la demande du préfet qui craignait qu'elle organise une manifestation pour le 1er Mai.

Ce fut alors la valse des camps : Le Récébédou à Portet sur Garonne où elle retrouva Pietro Bettini, le père de son fiancé Yves, avant qu'il ne soit transféré à l'hôpital Lagrave où il mourut peu après. Ce fut ensuite le camp de Rieucros à Mende qui a le triste privilège d'avoir été le premier camp ouvert en France par le gouvernement Daladier. Ce fut ensuite le camp de Brens où elle retrouva Maria Sentinelli-Bettini, sa future belle-mère et enfin le camp de Gurs d'où elle réussit à s'évader.

C'est à Brens qu'elle fut internée sur la durée la plus longue : 2 ans, 4 mois et 3 semaines. C'est dans ce camp qu'elle vécut les événements les plus dramatiques que furent les déportations de ses compagnes juives. Lors de la première grande Déportation collective du 26 août 1942, elle fut en première ligne pour se battre à mains nues contre les Groupes Mobiles de Réserve venus chercher 31 internées juives – dont quatre mineures âgées respectivement de 19, 18, 17 et 16 ans – pour les déporter au camp d'extermination d'Auschwitz.

Après la Libération, ce fut pour Angelita et Yves le temps de la reconstruction, du travail et de la famille. Tous deux se sont consacrés à l'éducation de leurs cinq enfants. Leurs principaux engagements de cette époque ont été pour les associations de parents d'élèves et pour le Mouvement de la Paix.

Ce n'est qu'à la toute fin des années soixante qu'Angelita et ses compagnes des camps de Rieucros et de Brens se sont regroupées pour fonder l'Amicale des internées des camps de Rieucros et de Brens. Leurs principales préoccupations étaient alors de maintenir et de renforcer les liens entre les anciennes internées dispersées à travers l'Europe et de faire reconnaître leurs droits. Ce n'est guère qu'au milieu des années 90 que les internées ont commencé à témoigner publiquement.

Pour Angelita, l'étincelle première fut sa rencontre en 1992 avec l'historienne Rolande Trespé qui l'interviewa alors pour son film *Camps de femmes*.

A partir de là, Angelita ne s'est plus arrêtée de témoigner partout où elle était sollicitée – jusqu'en Bretagne – devant tous les publics et tout particulièrement devant les jeunes des écoles élémentaires, des collèges, des lycées, des centres d'apprentissage et des universités.

C'est naturellement dans la région qu'elle a le plus souvent témoigné : dans le Tarn pour notre association et pour l'association Les Amitiés Judéo-Lacaunaises (présidée par Jacques Fijalkow) et dans le Toulousain pour l'association Mémoire Active du Récébédou, pour la CIMADE, pour l'association Les Garibaldiens de Toulouse, pour le Mouvement des Auberges de Jeunesse, pour le Mouvement Jeunes Communistes.

Elle a également témoigné en Lozère, avec l'association Pour le Souvenir du camp de Rieucros, en Ariège, pour l'Amicale des Anciens Internés Politiques et Résistants du camp de concentration du Vernet d'Ariège – en mémoire de son père Augustin del Rio, de deux de ses frères François et Joseph ainsi que de son fiancé Yves qui ont été internés dans ce camp, le plus répressif des camps du Sud-Ouest – et toujours en Ariège à Prayols pour l'Association des Anciens Guérilleros en France – FFI qui organise chaque année les cérémonies d'hommage aux guérilleros espagnols devant leur monument national.

Elle a également témoigné dans les Pyrénées-Atlantiques, à Pau et à Oloron Ste-Marie pour l'Amicale du Camp de Gurs. Angelita était bien entendu membre active des toutes ces associations et a été présidente d'honneur de plusieurs d'entre elles. Inlassablement, elle a témoigné jusqu'à sa dernière année de vie. La toute dernière fois fut à Gaillac, le 4 mars 2017 lors de l'hommage que notre association a rendu à son amie, l'historienne Rolande Trespé à l'occasion de notre 15<sup>ème</sup> Journée Internationale des Femmes.

### **Discours de Michel de Chanterac devant la stèle du camp de Brens**

Nous nous retrouvons comme tous les ans devant cette stèle pour rendre hommage aux 1.746 femmes internées administrativement, c'est-à-dire privées de liberté sans procès, à Rieucros en Lozère, par la III<sup>e</sup> République à compter du 18 octobre 1939 puis à Brens, par l'État français du 14 février 1942 au 4 juin 1944.



Nous le faisons lors de la commémoration de la Libération de Gaillac à l'initiative de deux grands résistants gaillacois, Renée Taillefer et Charles Couchet, qui ont toujours souhaité associer résistants, déportés, internés dans le souvenir du

programme du Conseil National de la Résistance auquel ils étaient très attachés.

J'ai cette année une pensée pour Paul Couchet qui nous a quittés il y a quinze jours. Il avait fait récemment une émission sur la radio R d'Autan pour, disait-il, « que les Gaillacoises et Gaillacois gardent le souvenir de ce camp, et en souvenir de mon père qui s'est toujours battu pour que cette histoire reste vivace dans les mémoires ».

Le 16 octobre 1939, le site des « Rives » est réquisitionné par l'Etat. Le droit de réquisition est lié à l'état de guerre, selon l'article 5 du décret de mobilisation du 3 septembre 1939. Les deux hectares réquisitionnés doivent servir de centre d'accueil pour réfugiés.

Le centre commence effectivement à fonctionner lors de la débâcle de mai 1940. Le Tarn accueille en mai et juin 1940 57.000 réfugiés. 1.900 réfugiés belges arrivent sur le site, soit deux fois la population brensole d'alors. Ils seront traités comme des réfugiés ordinaires et rapidement répartis dans des familles de la région, avant d'être rapatriés.

En septembre 1940, 322 républicains espagnols s'installent dans le centre. Ils arrivent de la presqu'île de Quiberon et sont à 80 % des femmes et des enfants. Une pouponnière est d'ailleurs installée de l'autre côté du pont St-Michel.

Début novembre 1940, le site accueille 1.300 Juifs étrangers, Polonais, Hongrois, apatrides en application de la loi du 4 octobre 1940 donnant aux préfets le droit d'interner les juifs étrangers disposant de peu de moyens d'existence. Ces juifs étrangers rejoindront les 322 républicains espagnols et il y aura, dans les 20 baraques du camp, 1.600 personnes (1.200 adultes et 400 enfants) pour une capacité maximale officielle de 500.

Le centre d'hébergement devient en décembre 1940 un centre d'internement avec la nomination d'un directeur et la confiscation des passeports. Les Juifs étrangers et les Espagnols partiront vers les camps de Noé, Gurs, Rivesaltes en février, mars 1941.

Par décision administrative, le camp de Brens devient le 31 décembre 1941, un camp de concentration réservé aux femmes ; il accueille le 14 février 1942, 320 femmes et 26 enfants de quinze nationalités en provenance du camp de Rieucros et convoyés en car depuis la gare de Gaillac.

La conférence de Wannsee du 20 janvier 1942 a acté la volonté monstrueuse des nazis d'organiser « la solution finale du problème juif », destruction physique du peuple juif en Europe.

L'année 1942 sera l'année terrible qui verra 42.655 israélites déportés et assassinés à Auschwitz, soit 56 % des 75.000 Juifs victimes de la Shoah en France.

### **Texte de Monique-Lise Cohen (lu par Laurette Llahi-Roques)**

Angelita Bettini del Rio, il me semble que je l'ai toujours connue. Une femme douce, souriante, invincible. Quand on l'a rencontrée une fois, on sait qu'on l'a toujours connue. Comme ce beau nom d'Ange qui résonne dans son nom à elle. Un ange est un messenger. Peut-être vient-il d'ailleurs, mais il vient pour nous conseiller, nous accompagner sur la terre des vivants. Donner un sens à notre vie. Éclairer notre existence.

Angelita, dans son rôle de conseillère pour l'orientation de nos vies, elle est toujours là, présente. Il suffit de penser à elle. Je raconte un tout petit peu comment je suis venue à elle. Ayant trouvé dans la cave de notre maison familiale les archives de l'Organisation juive de Combat, mouvement de résistance créé à Toulouse à la fin de l'année 1940. Résistance rassemblant la résistance armée et la résistance civile. Parce que toute la population juive était menacée de mort. Je trouvais alors des milliers de documents et particulièrement les récépissés d'envoi de colis pour l'aide aux internés des camps de Vichy. Le directeur de la Bibliothèque de Toulouse me confia alors la responsabilité d'un secteur de recherche sur la Seconde Guerre mondiale.

J'inventoriai ces documents, et puis, travaillant toujours sur l'histoire de cette guerre, à la Bibliothèque, nous réalisâmes une grande exposition sur les camps de Vichy, et bien plus tard un important DVD-Rom



La stèle devant laquelle nous nous trouvons fait référence à la date du 26 août 1942 où l'État français commettra l'irréparable : organiser en zone libre une grande rafle antijuive depuis les camps ou les zones d'assignation à résidence, en particulier Lacaune dans le Tarn.

Dans notre département, 223 israélites seront raflés sous la responsabilité du préfet régional Léopold Marie Frédéric Cheneaux de Leyritz. Seuls, trois reviendront.

Cette stèle inscrit pour toujours dans la pierre les conséquences locales de l'antisémitisme d'Etat du gouvernement de Vichy.

Le 15 août 2015, nous avons rappelé sur une stèle additive que les 31 juives étrangères polonaises et allemandes qui avaient demandé le droit d'asile à la France ont été déportées et assassinées, non pour leur opposition au nazisme, non pour ce qu'elles avaient fait, mais seulement pour ce qu'elles étaient, des Juives étrangères.

Et nous avons eu raison de souligner que l'Etat Français avait été complice de ce crime contre l'humanité.

pédagogique avec un film sur Angelita : « Camps d'internement du Midi de la France : entre histoire et mémoire (1939-1944) ». Lorsque l'on travaille profondément sur l'histoire de cette guerre terrible, on rencontre tout naturellement celles et ceux qui l'ont vécue. J'ai ainsi rencontré Angelita.

Elle parle avec calme, tranquillité, patience. Elle dit des choses simples, mais avec une infinie intelligence. Elle parle toujours des autres. Ses compagnes de déportation, Tsiganes, Allemandes antinazies, Espagnoles, Juives. Elle est leur mémoire vivante. Elle parle des Résistants. Mais il faut insister pour qu'elle raconte ce qu'elle a fait. Elle, personnellement. Ses actes de courage dans la Résistance à Toulouse, son héroïsme dans les camps pour attaquer les gardes mobiles qui venaient chercher les femmes juives pour la déportation. Les mois de prison à la prison Saint Michel, les longues années de camp au Récébédou, à Rieucros, à Brens et à Gurs.

Elle dit que l'oubli est impossible. Alors, elle éveille en nous la mémoire vive, elle nous transmet le temps de la patience, à nous, la génération d'après, qui n'avons pas connu cette terre et ce courage, mais qui recevons dans la patience qu'elle nous transmet, la volonté d'écrire, de chercher, et de transmettre en son nom.

\*\*\*

Je voudrais évoquer encore la mémoire de Rolande Trespé, amie que j'ai connue dans les mouvements de femmes, pendant les années 80 et que j'ai retrouvée lorsque je travaillais sur la Seconde Guerre mondiale, dans les années 90 et plus tard encore. Rolande nous enseignait, à nous les militantes découvrant ou réinventant les luttes féministes, qu'il n'y avait pas de sacralisation du féminin et que nos luttes étaient également liées aux luttes générales de la société. Elle aussi était très calme et parlait avec l'autorité simple d'une profonde expérience, celle de la guerre et de la Résistance, celle de la profondeur de son enseignement et de son engagement social.

\*\*\*

Et moi qui n'ai rien vécu de ces événements, je reçois d'elles, Angelita et Rolande, l'injonction et la vocation de poursuivre la recherche historique, de garder un regard clair sur les événements du monde et, par fidélité et reconnaissance, poursuivre le témoignage qu'elles nous ont transmis.

### **Discours de Michel de Chanterac devant la stèle du square Joffre le 18 août 2019**

En mai 1942, selon une enquête de la Croix-Rouge, il y avait 83 israélites étrangères au camp de Brens, soit 21 % de l'effectif. A la fermeture du camp, le 4 juin 1944, il n'y en avait plus aucune. Une seule s'est évadée, le 14 juillet 1942, l'Allemande Dora Davidsohn-Benjamin, future Dora Schaul.

La stèle du square Joffre rappelle que, le 26 août 1942, 31 juives polonaises et allemandes sont parties de la gare de Gaillac vers le camp de St-Sulpice, et au-delà pour un voyage sans retour vers Drancy et Auschwitz.

Elles ont été déportées et odieusement assassinées, pas parce qu'elles avaient commis un délit, pas pour leur antinazisme, mais seulement pour ce qu'elles étaient, des Juives étrangères.

Voilà à quoi ont mené la xénophobie, l'antisémitisme d'État et la collaboration du gouvernement du maréchal Pétain avec l'Allemagne nazie.

Puis-je rappeler qu'en août 1942, Brens était en zone libre. Cette zone libre sera le seul territoire de toute l'Europe occupée par les nazis où des déportations raciales seront organisées par un gouvernement français sans présence allemande.

Selon les historiens Michaël Marrus et Robert Paxton, l'État français en zone non occupée n'était pas un État fantôme mais un État reconnu internationalement, dont la souveraineté n'était limitée que par les conditions drastiques de la convention d'armistice. Il était donc, il est aujourd'hui totalement responsable de ce que le président Chirac qualifiera en 1995 de complicité de crime contre l'humanité pour la rafle du Vélodrome d'Hiver à Paris.

Cette complicité se traduira par quatre déportations le 26 août 1942, le 21 septembre 1942, les 26 et 28 août 1943, le 25 mars 1944.

Les 31 femmes juives auxquelles la stèle fait référence ont été gazées dès leur arrivée à Auschwitz. Aucun deuil n'a été possible pour leurs familles. Et c'est bien un gouvernement français qui les a amenées au néant.

Nous allons les sortir de l'oubli en citant leur nom, leur origine, leur nationalité, leur âge, même si, comme le dit Aragon « à prononcer leur nom est parfois difficile ».

### **Gaillac – Fête des associations - le 14 septembre 2019**



Cette année plus de 90 associations participaient à cette manifestation.

Nous étions présents à deux endroits, à savoir sur le stand où nous donnions des informations sur nos activités et aussi sur le stand de la MJC qui exposait la maquette du camp de Brens.

Cette superbe maquette - réalisée par des jeunes de l'atelier bois encadrés par leur animateur Franck Fernandez - a attiré un nombreux public. Elle permettait de visualiser concrètement les installations du camp tel qu'il a fonctionné durant la Seconde Guerre mondiale.

### **Brens – Espace socioculturel – le 11 octobre 2019**

*Compte rendu de Remi Demonsant*

La soirée d'hommage aux Justes de la montagne tarnaise organisée à Brens par notre association a été une belle réussite tant par l'affluence du public à l'Espace Socioculturel du village que par son écoute et la pertinence de ses questions. Michel Cals, auteur du livre *Vabre. Village des Justes* et coscénariste du film *La vallée des Justes*<sup>2</sup> que nous vous présentions dans le bulletin précédent, a su rendre vivante l'Histoire de cette montagne qui fut naguère un refuge pour les huguenots persécutés avant de devenir durant la Seconde Guerre mondiale un refuge pour les Juifs persécutés. Les premiers s'identifiant tout naturellement à la situation dramatique des seconds.

Cette Résistance civile fut encouragée par l'exemple des autorités du village : son pasteur Robert Cook qui sera honoré par le titre de "Juste parmi les nations", le chef des Maquis de Vabre Guy de Rouville dit Pol Roux, son chef de brigade de gendarmerie Hubert Landes et son maire Pierre Gourc qui délivrait de faux papiers d'identité aux réfugiés. Elle s'organisa grâce aux liens de confiance qu'avaient su établir les industriels textiles de Vabre (dont le père de Guy de Rouville) et de la vallée du Gijou avec les tailleurs juifs du quartier du Sentier à Paris qu'ils comptaient parmi leurs clients. A l'heure du péril, ceux-ci ont compris qu'ils ne pourraient pas trouver meilleur refuge qu'auprès de leurs fournisseurs tarnais.

Si tous les Juifs ayant résidé à Vabre durant la Seconde Guerre mondiale ont été sauvés, c'est bien sûr tout d'abord parce que des villageois ont risqué leur vie pour eux mais c'est aussi parce la communauté villageoise dans son ensemble les a protégés par son silence complice. L'autre fait remarquable évoqué au cours de la soirée est l'importante contribution des Juifs aux maquis de cette montagne tarnaise qui en fera les plus importants maquis juifs de France, le Peloton Trumpeldor et la Compagnie Marc Haguenu. Cette dernière a été alimentée par les jeunes éclaireurs israélites du Chantier Rural de Lautrec animé par Robert et Denise Gamzon. Ces éclaireurs juifs avaient été protégés des rafles par Fernand Farssac, chef de la brigade de gendarmerie de Lautrec, reconnu "Juste parmi les nations" qui, à la dissolution du Chantier Rural, aida 70 de ces jeunes à rejoindre les maquis de Vabre.

Le débat entre le public et Michel Cals a été particulièrement vivant grâce à la participation de familles de la montagne tarnaise : un couple de Vabre et Michel Terral, le maire de Brens qui est un protestant originaire du village de Viane, juste en contrebas du terrain de parachutage "Virgule" des maquis de Vabre qui nous communiqua les souvenirs de cette période transmis par sa famille.

---

<sup>2</sup> *La vallée des Justes* de Jean-Charles Tartière et Michel Cals, a été réalisé par Pascal Creségut, pour diffusion sur la chaîne *Toute l'Histoire*

## Décès de Paul et Simone Couchet

Paul Couchet s'est éteint le 5 août 2019, à l'âge de 70 ans. Paul était une personnalité attachante, très connue et appréciée dans le Gaillacois. Il était reconnaissable à son look de pâtre grec et mettait l'amitié au-dessus de tout.

Lors de ses obsèques, la chanson qu'il avait souhaité faire entendre à l'assistance, c'était *Les copains d'abord* de Georges Brassens. Selon son frère Jean, il était simple et doux, n'aimait pas les conflits, était toujours prêt au compromis. Républicain, il savait « prendre le temps de s'occuper de la chose commune », selon l'expression de Jean Jaurès. Il était à ce titre très attaché à l'institution communale et au monde associatif.

Il a été élu et adjoint au maire à Graulhet puis Gaillac pendant 18 ans. Dans la municipalité de Charles Pistre, durant deux mandats, il a été chargé de l'économie. Il a su faire partager sa conviction de l'importance du secteur viticole dans le développement du Gaillacois.

Ancien joueur de rugby, il a été longtemps trésorier de l'U.A.G. dont il suivait tous les matchs. Il n'était pas le dernier à animer les troisièmes mi-temps. Il aimait la fête, les rencontres avec les amis, il était adhérent de la Dive Bouteille et surtout du Dégourdy's Club.

Mais Paul avait aussi de fortes convictions que chacun connaissait et respectait : il est resté membre du Parti communiste, avec un esprit critique et une absence absolue de sectarisme. Il se disait disciple à la fois de Marx et d'Epicure, ce qui constituait une forte originalité dans le courant politique qui était le sien. Il animait aussi la radio R d'Autan. Il y a quelques mois, il avait fait une émission sur l'histoire du camp de Brens pour, disait-il, « que les Gaillacoises et les Gaillacois gardent le souvenir de ce camp d'internement pour femmes », et en souvenir de son père Charles, le premier président de notre association.

Simone Couchet a « lâché prise », selon l'expression de son fils Jean, 12 jours après la mort de Paul, le 17 août, à 95 ans. Elle avait connu son futur mari, Charles, aux Jeunesses Communistes à Montauban avant la guerre. Elle l'a soutenu dans ses activités de résistant de 1940 à 1944. En 1947, ils créent ensemble un magasin d'optique à Gaillac. Sa vie a été à côté de son époux mais pas dans son ombre car elle avait, selon son fils Jean, une personnalité affirmée.

Nous adressons à la compagne de Paul et à toute la famille Couchet l'expression de notre sincère affection.

### **« Le camp de Brens, une histoire oubliée », une vidéo primée sur le plan national**

Dans le cadre du Concours National de la Résistance et de la Déportation qui portait cette année sur le thème « Répression et déportation en France et en Europe, 1939-1945, Espaces et Histoire », douze élèves du lycée Bellevue d'Albi ont réalisé un film, en grande autonomie, encouragées par leur professeur d'Histoire Matthieu Palat. Ce documentaire de 20 minutes explique leur enquête sur l'histoire du camp d'internement de femmes et d'enfants de Brens, Ce travail primé en mai 2019 au niveau départemental, vient d'obtenir le premier prix national dans la catégorie des travaux de groupe.

On pouvait lire dans *La Dépêche du Midi* du 16 octobre dernier



*« Nous sommes parties du local pour ensuite élargir l'histoire à l'échelle de la France et l'Europe, détaillent les apprenties historiennes. On a pu accéder au camp, aujourd'hui en ruines et transformé en garage. Seule une petite plaque commémorative devant rappelle cette histoire sombre. »*

*Après avoir interviewé plusieurs personnes sur place, elles se sont rendu compte que les habitants connaissent peu l'histoire du camp. Elles ont filmé l'ensemble de leurs recherches puis ont réalisé un montage avec une voix off par-dessus. Les étudiantes aujourd'hui en terminale comptent bien diffuser leur travail sur Internet : « Nous avons réalisé un projet précis et rigoureux. Nous voulons le mettre à disposition de tous. On doit juste finaliser quelques détails avant. » « Nous sommes un groupe de lycéennes et forcément l'histoire de ces femmes nous a émues. Il était important de leur rendre hommage à travers ce travail ».*

Le prix national leur sera remis en février 2020 en présence du ministre de l'Éducation nationale et du secrétaire national en charge de la Mémoire. «*On ne s'attendait pas à une récompense nationale. On est vraiment heureuses*», concluent-elles.

Ce film documentaire sera projeté - en présence d'une délégation d'élèves et de leur professeur Matthieu Palat - le 14 mars prochain à Gaillac, lors de nos manifestations organisées pour la Journée Internationale des Femmes.

### **Un documentaire sur l'exil espagnol remporte le Prix international de radio Ondas à Barcelone**

Le réalisateur Benoît Bories nous a informés que son documentaire audio *Un temps de cochon* a remporté le 16 octobre, le Prix international de radio Ondas à Barcelone. Une version de concert a été présentée aux Archives départementales d'Albi le 5 février dernier.

#### **Synopsis**

En 1939, devant l'avancée des troupes franquistes, ce sont des centaines de milliers d'espagnols et catalans, républicains ou non, qui franchissent la frontière des Pyrénées pour venir se réfugier en France. Cette retraite désespérée et forcée, qu'on appelle la Retirada, Mercedes, Floréal, et Joaquim l'ont vécue et sont arrivés finalement dans le Tarn-et-Garonne. Joachim a été enfermé dans le camp de concentration de Septfonds, qui risque aujourd'hui d'être transformé en porcherie industrielle. Un symbole insupportable pour les exilés espagnols et leurs descendants qui rappellent à tous la mémoire douloureuse de ces lieux.

*Un temps de cochon* continue sa vie<sup>3</sup> en tant que concert en son immersif et forme hybride mêlant arts visuels et performatifs avec la Cie l'an 01. Prises de son : Benoit Bories et Adrien Stauch / Compositions acousmatiques : Benoit Bories / Mixage : Jean-Philippe Zwahlen.

A noter que ce réalisateur audio nous avait présenté en quadriphonie pour une expérience sonore immersive, le 2 mars à Gaillac un autre concert documentaire intitulé *Sœurs de camps* dans le cadre de la Journée Internationale des Femmes.

Ce concert accompagné d'une performance plastique diffusée par rétroprojecteurs par Nada et Julie Grande du Collectif Nyctalopes, rendait hommage à trois anciennes internées qui témoignent de leur expérience concentrationnaire au camp de Brens : Angelita Bettini del Rio, Arlette Baena – toutes deux décédées en novembre 2017 – et Nuria Mor. La version audio est également disponible en écoute sur le site [https://www.arteradio.com/son/616198/soeurs\\_de\\_camp/](https://www.arteradio.com/son/616198/soeurs_de_camp/)

### **Appel de cotisations 2020**

Grâce à votre soutien, nous poursuivons les actions visant à perpétuer la mémoire du camp de Brens tout au long de l'année. Nous vous invitons à régler dès maintenant votre cotisation (15 € pour une personne et 20 € pour un couple) par chèque à l'ordre de l'APSICBR, à adresser à la trésorière Jeannine Audoye, 54 avenue Rhin et Danube - 81600 Gaillac.

<sup>3</sup> Les dates sont recensées sur le site : <http://faidosonore.net>.